Commission Nationale Catholique pour l'Œcuménisme

Katholieke Nationale Commissie voor Oecumene (Commission nationale catholique pour l'œcumène)

Rue Guimard 1 - 1040 Bruxelles

ce.belgica@interdio.be - 02 507 05 93

Cinquante-septième journée œcuménique d'étude et de rencontre

Etude œcuménique à sept ans et jour d'ouverture de la session

**POURQUOI S'ENGAGER DANS L'ŒCUMÉNISME**

**60 ANS APRÈS VATICAN II ?**

**-**

**POUR L'OECUMÈNE**

**60 ANS APRÈS LE VATICAN II ?**

**Abbaye de Chevetogne**

**Samedi - zaterdag 07.12.2024**

**Aperçu des principaux événements œcuméniques 2024 par le Prof. Dr. Peter De Mey (KU Leuven)**

**Statut des dialogues œcuméniques internationaux**

L'année dernière, j'ai pu présenter à mon auditoire deux nouveaux documents œcuméniques, le document *Synodalité et primauté au deuxième millénaire et aujourd’hui*, fruit du dialogue international entre catholiques et orthodoxes, et le document *De toutes les nations... pour la catholicité des Églises*, sur lequel un groupe informel de protestants et de catholiques francophones a travaillé pendant de nombreuses années. Cette année, en ce qui concerne les dialogues œcuméniques internationaux, je ne peux que constater qu’il y a eu plusieurs rencontres en 2023, mais qu’aucune n’a pu conclure ces consultations par la publication d’un document de consensus. En ce qui concerne le dialogue multilatéral, deux groupes majeurs dans lesquels l’Église catholique est pleinement impliquée ont reçu, lors de la précédente assemblée de Francfort en 2022, un nouveau mandat qui durera jusqu’en 2030. La Commission de Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises a créé trois groupes d’étude lors de sa première réunion en Indonésie en février 2024, qui réfléchiront sur des thèmes ecclésiologiques – ‘Être Église sur le chemin de l’unité visible’ –, sur des thèmes d’anthropologie et d’éthique – ‘Être humain : discerner le dessein de Dieu sur l’humanité’ – et sur la mission, le témoignage et le service –- ‘Être Église dans et pour le monde’.[[1]](#footnote-1) Le groupe de contact entre l’Église catholique et le Conseil œcuménique des Églises (Joint Working Group) s’est également réuni pour la première fois.

En ce qui concerne les dialogues bilatéraux, certains d’entre eux ont bien avancé dans leurs travaux. Le dialogue anglican-catholique a donné de bonnes nouvelles lors de sa réunion de mai. Le document tant attendu sur la manière dont l’Église parvient à des jugements corrects dans son enseignement éthique aux niveaux local, régional et universel est presque prêt et une version finale, espérons-le, sera approuvée par le comité lors de la réunion de l’année prochaine. Pour la première fois, deux études de cas seront discutées dans le document – l’une du passé, l’esclavage, et l’autre d’actualité, la contraception – qui « pourraient bien illustrer les similitudes et les différences doctrinales et structurelles entre les deux communautés ».[[2]](#footnote-2) En ce qui concerne les dialogues avec les églises protestantes, je suis soulagé qu’après la décision douloureuse du Vatican de considérer unilatéralement le document *Baptême et croissance dans la communion* (2021) comme un document d’étude, un groupe préparatoire de luthériens et de catholiques s’est rencontré déjà deux fois afin de relancer le dialogue international. Le vingt-cinquième anniversaire de la Dféclaration commune sur la doctrine de la justification a également fait l’objet d’une certaine attention l’année dernière.[[3]](#footnote-3)

Bien que certaines Églises locales orthodoxes aient rompu la communion avec le Patriarcat œcuménique et ne participent plus au dialogue œcuménique international entre orthodoxes et catholiques, ce dernier continue à travailler intensément. Cette année, le comité de coordination s’est réuni à Bari pour discuter d’une première version d’un nouveau document, intitulé *Vers l'unité dans la foi : questions théologiques et canoniques*, mais ils ont également commencé à discuter de deux nouveaux points de discussion importants, le *filioque* et l'infaillibilité.[[4]](#footnote-4) La première question revêt une certaine urgence à la lumière de l’opportunité de commémorer conjointement le 1700e anniversaire du Concile de Nicée en 2025. J’y reviendrai. Le dialogue orthodoxe-catholique pourrait peut-être s’inspirer du dialogue entre luthériens et orthodoxes qui, le 27 mai de l’année dernière, ont publié une prise de position commune d’une page. Il a été convenu que les luthériens adhéreraient dorénavant dans leurs liturgies à une traduction du texte grec original du Credo de Nicée-Constantinople.[[5]](#footnote-5)

Sans viser l’exhaustivité, le dernier dialogue que je voudrais évoquer brièvement est celui avec l’Église assyrienne de l’Orient. En novembre dernier, cette commission de dialogue, présidée du côté catholique par Mgr Bonny, s’est réunie à Rome pour réfléchir à un certain nombre de traditions liturgiques – en particulier les fêtes du Seigneur et les célébrations des saints.[[6]](#footnote-6) Cette réunion a été marquée par une rencontre solennelle entre le pape François et le patriarche Mar Awa III, le 9 novembre, pour commémorer un anniversaire important. En effet, il y a trente ans, en 1994, une ‘Déclaration christologique commune’ a été promulguée entre les deux Églises, établissant que toutes deux « professent la même foi dans le Fils de Dieu. » Si, dans le passé, l’Église de l’Orient a été accusée de ne pas souscrire aux décisions du Concile d’Éphèse, c'est plutôt sur la base de malentendus. À l’occasion de cette commémoration, le pape François a fait un pas œcuménique important.[[7]](#footnote-7) Il a annoncé que l’Église catholique ajouterait désormais l’un de ses auteurs spirituels et saints les plus importants, Isaac le Syrien, au calendrier des martyrs de l’Église catholique. Ce faisant, le pape démontre une fois de plus son engagement à contribuer à la réception des documents du Concile Vatican II. En effet, le § 4 de *Unitatis Redintegratio,* ledécret conciliaire au centre de notre journée d’étude et de rencontre, dit : « Il est nécessaire que les catholiques reconnaissent avec joie et apprécient les valeurs réellement chrétiennes qui ont leur source au commun patrimoine et qui se trouvent chez nos frères séparés. Il est juste et salutaire de reconnaître les richesses du Christ et sa puissance agissante dans la vie de ceux qui témoignent pour le Christ parfois jusqu’à l’effusion du sang, car Dieu est toujours admirable et doit être admiré dans ses œuvres. » Le pape a également montré ici qu’il prenait au sérieux les recommandations du dernier synode, où, après tout, le § 122 affirmait que « l’exemple des saints et des témoins de la foi d’autres églises et communautés chrétiennes est un don que nous pouvons recevoir en incluant leur mémoire dans notre calendrier liturgique ». Cela m’amène tout naturellement au sujet suivant que je voudrais aborder, la dimension œcuménique du Synode sur la synodalité qui vient de s’achever.

**Dimension œcuménique du Synode sur la synodalité (2021-2024)**

Cela vous surprendra peut-être, mais pour moi, l’événement œcuménique le plus important au niveau international l’année dernière a été la conclusion du processus synodal ‘*Pour une Église synodale : communion, participation et mission’* (2021-2024). C’est surtout depuis son discours à l’occasion du 50e anniversaire de la fondation du Synode des évêques en 2015 que le pape François a commencé à plaider en faveur d’une Église synodale. Mais l’expression apparaît déjà exceptionnellement dans *Evangelii Gaudium* (2013) comme une valeur que nous devrions recevoir en particulier des orthodoxes : « dans le dialogue avec les frères orthodoxes, nous les catholiques, nous avons la possibilité d’apprendre quelque chose de plus sur le sens de la collégialité épiscopale et sur l’expérience de la synodalité. » (EG, § 246) » Lors de la première phase du processus synodal, les catholiques ont été invités à inclure des représentants d’autres Églises chrétiennes dans le processus d’écoute.[[8]](#footnote-8) Le document préparatoire de la phase continentale soulignait également la dimension œcuménique de la synodalité : « Il n’y a pas de synodalité complète sans unité entre les chrétiens ».[[9]](#footnote-9)

Lors de la première session du ‘Synode des évêques’ en octobre 2023, à laquelle le pape a invité pour la première fois un nombre significatif de non-évêques en tant que membres votants, 12 observateurs d’autres Églises chrétiennes étaient également présents, et leur nombre est passé à 16 lors de la deuxième session en octobre dernier. À ces deux occasions, la communauté de Taizé a été invitée à organiser une veillée de prière œcuménique la veille du synode, ce qui a permis d’exprimer la cohérence entre les voies synodale et œcuménique. Le coprésident orthodoxe de la commission de dialogue avec les catholiques, le métropolite Job de Pisidie, a souligné, dans son discours lors de la première session, que la décision récente du pape a élargi les différences entre catholiques et orthodoxes. Pour les orthodoxes, un synode est « une réunion d’évêques pour prendre des décisions et non un rassemblement consultatif de personnes ordonnées et laïques ».[[10]](#footnote-10) Notre orateur principal de ce matin, le métropolite Joseph, qui a fait partie de la délégation orthodoxe au synode des évêques, a estimé, lors d’une conférence de presse l’année dernière, qu’il était tout à fait possible que l’accent mis sur la relation entre primauté et synodalité dans le dialogue international entre orthodoxes et catholiques ait renforcé l’intérêt pour la synodalité au sein de l’Église catholique. [[11]](#footnote-11) C'est peut-être grâce à l’apport des observateurs œcuméniques, qui ont été autorisés à participer aux discussions pendant le synode, que l’on pouvait déjà lire dans le rapport de synthèse de l’année dernière les appels à une commémoration commune du Concile de Nicée en 2025 et le désir de parvenir à une célébration commune de Pâques.[[12]](#footnote-12)

Le document final, qui a été approuvé par les pères et mères synodaux le 26 octobre, aborde l’œcuménisme dans presque chacune de ses cinq parties.[[13]](#footnote-13) Dès l’introduction, on peut lire que « le chemin synodal nous oriente vers une unité pleine et visible des chrétiens, comme les délégués des autres traditions chrétiennes en ont témoigné par leur présence. » (§ 4) La première partie montre clairement que le cœur de la synodalité est la conversion, à laquelle l’Esprit Saint nous appelle. Ce ne sont pas seulement les croyants catholiques qui, par leur baptême, ressentent intuitivement la vérité de la foi (*sensus fidei*). Le baptême est donc le fondement non seulement de la synodalité mais aussi de l’œcuménisme. Une attention particulière est accordée à l’importance du renouveau spirituel pour l’œcuménisme et aux relations œcuméniques renforcées par le sang des martyrs. Le document sait aussi qu’à chaque célébration de l’Eucharistie « exprime aussi le désir et l’appel à l’unité de tous les baptisés, une unité qui n’est pas encore pleine ni visible. ». (§ 26) L’Église catholique renouvelle également son engagement à « poursuivre et à intensifier le cheminement œcuménique avec les autres chrétiens ». (§ 40) Elle est reconnaissante pour ce que 60 années de dialogue œcuménique ont produit et regarde avec espoir vers l’avenir: « nous attendons avec impatience les prochaines étapes du cheminement vers la pleine communion, grâce à la réception des fruits du cheminement œcuménique dans les pratiques ecclésiales. »

Si cela semble un peu vague, il faut se rappeler que les points de discussion difficiles ont été renvoyés par le pape François à un certain nombre de groupes d’étude. La première réunion du groupe d’étude dirigé par le dicastère pour l’unité des chrétiens a expliqué ce que signifie « la réception des fruits du dialogue œcuménique dans les pratiques ecclésiales ». Le groupe devrait en outre se pencher sur « l’interdépendance de la synodalité et de la primauté à tous les niveaux de la vie ecclésiale ». Même s’ils sont bien conscients du lien entre l’unité sacramentelle et l’unité ecclésiale, ils souhaitent réfléchir encore plus intensément à l’hospitalité eucharistique – selon les termes de *Unitatis Redintegratio* « communicatio in sacris » – et surtout prendre au sérieux les expériences des mariages mixtes. Le troisième thème dont nous devrions entendre parler en mai de l’année prochaine est « le phénomène des communautés non-dénominationnelles » et les expériences des mouvements de renouveau charismatiques et pentecôtistes.[[14]](#footnote-14)

Lorsque la partie II du document final parle de la « conversion des relations », elle n’oublie pas non plus « le scandale de la division entre communions chrétiennes, l’inimitié entre frères et sœurs qui ont reçu le même baptême. » En même temps, le synode a créé un « élan œcuménique ». (§ 56). La partie sur la « conversion des processus » suggère que les organes participatifs à revitaliser à tous les niveaux de la vie ecclésiale pourraient potentiellement inclure des représentants d’autres Églises et religions. (§ 106) Lorsque la partie IV annonce que le filet de l’Église synodale soit bien rempli, le Synode sait que l’échange de dons transcende les frontières de l’Église catholique : « C'est en s’engageant à incarner l’unique Évangile dans la diversité des contextes culturels, des circonstances historiques et des défis sociaux que les différentes traditions chrétiennes, à l’écoute de la Parole de Dieu et de la voix de l’Esprit Saint, ont généré au fil des siècles d'abondants fruits de sainteté, de charité, de spiritualité, de théologie et de solidarité au niveau social et culturel. » (§ 122) Ces dons devraient être partagés mutuellement et les Eglises ne devraient pas les garder pour elles-mêmes. Dans cette partie, le service de l’évêque de Rome est également abordé. La présence d’observateurs d’autres Églises et communautés chrétiennes a rendu les pères et mères synodaux attentifs « aux pratiques synodales de nos partenaires œcuméniques, tant en Orient qu’en Occident. » (§ 138). Nous avons également appris d’eux de « rendre compte les uns aux autres de ce que nous sommes, de ce que nous faisons et de ce que nous enseignons. » Pour l’avenir, la célébration d’un "synode œcuménique sur l’évangélisation » est envisagée.

**La publication d'une étude du Dicastère pour l'unité des chrétiens sur "*L'évêque de Rome. Primauté et synodalité dans les dialogues œcuméniques et dans les réponses à l'encyclique Ut Unum Sint"***.

Au cours de la première session du dernier Synode, le pape François a appris que le Dicastère pour l’unité avait rassemblé les fruits des dialogues œcuméniques sur la relation entre primauté et synodalité dans un document, dont la publication était bloquée par d’autres organes de la curie. Le pape a immédiatement ordonné la publication du document.[[15]](#footnote-15) La partie sur le service de l’évêque de Rome se réfère avec gratitude à la publication de ce livre (§ 137).

Le document sur l’évêque de Rome encourage fortement les efforts actuels de l’Église catholique pour devenir une Église synodale. En effet, travailler en interne pour améliorer les relations entre la communauté et ses dirigeants est un test décisif pour nos bonnes intentions dans le domaine œcuménique. Desiderata tels que mieux impliquer l’ensemble du peuple de Dieu dans les processus synodaux, renforcer l’autorité des conférences épiscopales nationales et régionales (n° 180) et revoir les procédures d’organisation des synodes épiscopaux (n° 155) sont déjà en cours de réalisation. L’Eglise catholique est invitée à rédiger un nouveau commentaire officiel des décisions du Concile Vatican I, voire à envisager une reformulation de celles-ci (n° 178). Il est préférable de remplacer l’expression « Église universelle » par l’expression « toute l’Église » afin que l’ecclésiologie catholique devienne moins universaliste.[[16]](#footnote-16) Dans l’exercice de son ministère pétrinien, le pape pourrait mieux distinguer « son service patriarcal dans l’Eglise d’Occident et sa primauté dans la communauté des Eglises, tant orientales qu’occidentales" (n° 179) et se manifester davantage comme évêque d’une Eglise locale (n° 152). Ce qui est nouveau, c’est la suggestion d’appliquer le principe de subsidiarité également à la manière d’exercer la primauté. Cela peut nécessiter une « limitation volontaire de l’exercice du pouvoir », bien qu’il soit entendu que les défis de la fonction pétrinienne requièrent une « quantité suffisante d’autorité » (n° 136-143).

**La commémoration du 1700e anniversaire du Concile de Nicée en 2025 : un regard vers l’avenir**

L’année prochaine, de nombreux lieux commémoreront les 1700 ans du Concile de Nicée. Pour ne citer qu’un exemple, l’École des Pères de l’Église organise à Drongen du 6 au 8 février un colloque intitulé *Un seul Seigneur, Jésus-Christ* du 6 au 8 février, et la Commission de Foi et Constitution prévoit pour la sixième fois une rencontre mondiale qui aura lieu en Égypte en octobre pour commémorer ce concile. Je terminerai mon intervention par quelques réflexions tirées d’une conférence donnée en août dernier par le préfet du dicastère pour l’unité des chrétiens, le cardinal Koch, sur « Nicée, fondement de l’œcuménisme spirituel ».[[17]](#footnote-17) De même que le concile de Nicée a réaffirmé la foi dans le Christ en tant que Fils de Dieu face aux objections d’Arius et de ses disciples au nom du monothéisme chrétien, de même le cœur de l’œcuménisme « consiste en la conversion commune de tous les chrétiens à Jésus-Christ ». À notre époque, il est urgent de remettre l’accent sur Nicée, car « on assiste de nouveau à une certaine arianisation de la foi chrétienne ». Le cardinal fait référence au dialogue judéo-chrétien dans lequel les chrétiens ont tendance à montrer un respect peut-être trop grand pour le monothéisme strict de nos frères juifs ; certaines conceptions du dialogue interreligieux semblent ne voir en Jésus guère plus qu'un être humain, et cela semble également avoir imprégné le sens spontané de la foi de nombreux chrétiens contemporains. Je voudrais donc m’associer à son souhait que les commémorations de Nicée puissent contribuer à ce que nous préservions fidèlement, avec les autres Églises chrétiennes, la foi de l’Église primitive.

1. <http://www.christianunity.va/content/unitacristiani/en/news/2024/2024-02-08-first-plenary-session-of-new-f-o-commission.html> [↑](#footnote-ref-1)
2. <http://www.christianunity.va/content/unitacristiani/en/news/2024/2024-05-20-arcic-in-strasbourg.html> [↑](#footnote-ref-2)
3. <http://www.christianunity.va/content/unitacristiani/en/news/2024/2024-11-04-dpcu-represented-at-the-25th-anniversary-of-the-joint.html> [↑](#footnote-ref-3)
4. <http://www.christianunity.va/content/unitacristiani/en/dialoghi/sezione-orientale/chiese-ortodosse-di-tradizione-bizantina/commissione-mista-internazionale-per-il-dialogo-teologico-tra-la/comitato-misto-di-coordinamento/2024-Joint-Coordinating-Committee.html> [↑](#footnote-ref-4)
5. <https://lutheranworld.org/news/lutheran-orthodox-common-statement-filioque> [↑](#footnote-ref-5)
6. <http://www.christianunity.va/content/unitacristiani/en/news/2024/2024-11-11-theological-dialogue.html> [↑](#footnote-ref-6)
7. <http://www.christianunity.va/content/unitacristiani/en/news/2024/2024-11-11-inclusion-of-isaac-of-nineveh-in-the-roman-martyrolog.html> [↑](#footnote-ref-7)
8. C’est ce qu’ont fait le cardinal Kurt Koch, préfet du Dicastère pour l’unité des chrétiens, et le cardinal Mario Grech, président du Secrétariat général du Synode des évêques, dans une lettre commune datée du 28 octobre 2021. Cf. https://www.synod.va/en/news/the-ecumenical-dimension-of-the-synodal-process.html. [↑](#footnote-ref-8)
9. Secrétairerie général du Synode, *" Élargis l’espace de ta tente " (Is 54.2). Document de travail pour l’étape continentale*, traduction du document de travail du 24 octobre 2022, § 48. [↑](#footnote-ref-9)
10. https://www.vaticannews.va/en/vatican-city/news/2023-10/intervention-of-his-eminence-metropolitan-of-pisidia-job-getcha.html. [↑](#footnote-ref-10)
11. http://www.christianunity.va/content/unitacristiani/en/news/2023/2023-10-30-conferenza-stampa-con-delegati-fraterni-al-sinodo-202.html. [↑](#footnote-ref-11)
12. XVIe Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, *Rapport de synthèse : Une Église synodale en mission*, Cité du Vatican, 2023, 7k et 7l. Ces points sont également mentionnés dans Mgr M. Rougé, *Première session du " Synode sur la synodalité " : une relecture théologique*, in *Nouvelle Revue Théologique* 146 (2024) 107-124, po. 115-116. [↑](#footnote-ref-12)
13. Cf. https://www.synod.va/en/news/final-document-of-the-xvi-assembly.html. Le Dicastère pour l'Unité a également présenté une vue d’ensemble des préoccupations œcuméniques du document. Cf. <http://www.christianunity.va/content/unitacristiani/en/news/2024/2024-10-28-ecumenism-in-the-document-for-a-sinodal-church--commu.html> [↑](#footnote-ref-13)
14. <http://www.christianunity.va/content/unitacristiani/en/news/2024/2024-10-14-meeting-of-the-synodal-study-group-no--10.html> [↑](#footnote-ref-14)
15. Dicastère pour la promotion de l'unité des chrétiens, *L’évêque de Rome : primauté et synodalité dans les dialogues œcuméniques et dans les réponses à l’encyclique* Ut unum sint*. Document d'étude* (Rome : Libreria Editrice Vaticana, 2024). Voir [http://www.christianunity.va/content/dam/unitacr](http://www.christianunity.va/content/dam/unitacristiani/Collezione_Ut_unum_sint/The_Bishop_of_Rome/The%20Bishop%20of%20Rome.pdf)istiani/Collezione\_Ut\_unum\_sint/The\_Bishop\_of\_Rome/The%20Bishop%20of%20Rome.pdf [↑](#footnote-ref-15)
16. C’est l’une des « futures étapes à franchir dans les dialogues théologiques » proposées dans la dernière partie du livre, ‘Vers un exercice de la primauté au 21ème siècle : une proposition de l’Assemblée plénière du Dicastère pour la promotion de l’unité des chrétiens basée sur le document d’étude *L’évêque de Rome*’, ibid. 117-131, p. 121. [↑](#footnote-ref-16)
17. <http://www.christianunity.va/content/unitacristiani/en/news/2024/2024-09-02-10th-ecumenical-confessional-congress.html> [↑](#footnote-ref-17)